

Elle le serrait dans ses bras.... Elle ne voulait pas croire à l'infamie de l'homme dont elle portait le nom.

Joann releva sa mère et la ramena dans la caverne, où son frère et lui revinrent déposer le cadavre de leur père à la place qu'il occupait quelques heures avant.

Un portefeuille était tombé de sa poche, Joann le ramassa, et lorsqu'il l'ouvrit, un paquet de banknotes s'en échappa.

C'était le prix auquel Simon Morgaz avait livré les chefs de la conspiration de Chambly!... La mère et les deux fils ne pouvaient plus douter maintenant!

Joann et Jean s'agenouillèrent près de Bridget.

Et maintenant, devant le cadavre du traître qui s'était fait justice, il n'y avait plus qu'une famille flétrie, dont le nom allait disparaître avec celui qui l'avait déshonoré!

III.—UN NOTAIRE HURON

Ce n'était pas sans de graves motifs que le gouverneur général, sir John Colborne, le ministre de la justice et le colonel Gore avaient conféré au palais de Québec, en vue de mesures à prendre pour réprimer les menées des patriotes. En effet, une redoutable insurrection allait prochainement soulever la population d'origine franco-canadienne.

Mais si lord Gosford et son entourage s'en préoccupaient à bon droit, ce n'était pas pour inquiéter, semblait-il, un jeune garçon qui, dans la matinée du 3 septembre, grossoyait en l'étude de maître Nick, place du marché Bon-secours, à Montréal.

"Grossoyer" n'est peut-être pas le mot qui convenait à cet absorbant travail, auquel le second clerc, Lionel Restigouche, s'adonnait en ce moment—neuf heures du matin. Une colonne, de lignes inégales et de fine écriture, s'allongeait sur une belle feuille de papier bleuâtre, qui ne ressemblait en rien au rude parchemin des actes. Par instants, lorsque la main de Lionel s'arrêtait pour fixer quelque idée incertaine, ses yeux se portaient vaguement, à travers la fenêtre entr'ouverte, vers le monument élevé sur la place Jacques Cartier, en l'honneur de l'amiral Nelson. Son regard s'animait alors, son front rayonnait, et sa plume se reprenait à courir, tandis qu'il balançait légèrement la tête, comme s'il eut battu la mesure sous l'influence d'un rythme régulier.

Lionel avait à peine dix-sept ans. Sa figure, presque féminine encore, de type très français, était charmante, avec des cheveux blonds, un peu longs peut-être, et des yeux bleus rappelant l'eau des grands lacs canadiens. S'il n'avait plus ni père ni mère, on peut dire que maître Nick lui servait de l'un et de l'autre, car cet estimable notaire l'aimait comme s'il eut été son fils.

Lionel était seul dans l'étude. A cette heure, personne. Pas un des autres clercs, occupés alors aux courses du dehors, pas même un client, bien que l'office de maître Nick fût un des plus fréquentés de la ville. Aussi, Lionel, se croyant sûr de ne point être dérangé, en prenait-il à son aise, et il venait d'encadrer son nom dans un paraphe mirifique au-dessous de la dernière ligne tracée au bas de la page, quand il s'entendit interpeller:

"Eh! que fais-tu là, mon garçon?"

C'était maître Nick, que le jeune clerc n'avait point entendu entrer, tant il s'absorbait dans son travail de contrebande.

Le premier mouvement de Lionel fut d'entr'ouvrir un sous-main, afin d'y glisser le papier en question; mais le notaire saisit prestement la feuille suspecte, en dépit du jeune garçon qui cherchait vainement à la reprendre.

"Qu'est-ce que cela, Lionel? demanda-t-il. Une minute.... une grosse.... une copie de contrat?..."

—Maître Nick, croyez bien que....

Le notaire avait mis ses lunettes et, le sourcil froncé, parcourait la page d'un œil stupéfait.

"Que vois-je là? s'écria-t-il. Des lignes inégales?... Des blancs d'un côté!... Des blancs de l'autre!... Tant de bonne encre perdue, tant de bon papier gaspillé en marges inutiles!"

—Maître Nick, répondit Lionel, rougissant jusqu'aux oreilles.... cela m'est venu par hasard.

—Qu'est-ce qui t'est venu.... par hasard?"

—Des vers....

—Des vers!... Voilà que tu rédiges en vers?... Ah ça! est-ce que la prose ne suffit pas pour libeller un acte?"

—C'est qu'il ne s'agit point d'un acte, ne vous déplaît-il, maître Nick.

—De quoi s'agit-il donc?"

—D'une pièce de poésie que j'ai composée pour le concours de la Lyre-Amicale!"

—La Lyre-Amicale! s'écria le notaire. Est-ce que tu t'imagines, Lionel, que c'est pour figurer au concours de la Lyre-Amicale ou toute autre société parnassienne que je t'ai accueilli dans mon étude?... Est-ce pour t'abandonner à tes ardeurs versificatrices que j'ai fait de toi mon second clerc? Mais, alors, autant vaudrait passer ton temps à canoter sur le Saint-Laurent, à promener ton dandysme dans les allées du Mont-Royal ou du parc de Sainte-Hélène! En vérité, un poète dans le notariat!... Une tête de clerc au milieu d'un nimbe.... Il y aurait de quoi mettre les clients en fuite!"

—Ne vous fâchez pas, maître Nick! répondit Lionel d'un ton piteux. Si vous saviez combien la poésie s'accommode de notre mélodieuse langue française! Elle se prête si noblement au rythme, à la cadence, à l'harmonie!... Nos poètes, en renom...

—Messieurs les poètes ne remplissent pas les importantes fonctions de second clerc que je sais! Ils ne sont pas payés, sans compter la table et le logement, six piastres par mois—et par moi!—ajouta maître Nick, enchanté de son jeu de mot. Ils n'ont point à rédiger des contrats de vente ou des testaments et ils peuvent pindariser à leur fantaisie!



L'un des innombrables cousins de maître Nick était chef de Peaux-Rouges

—Maître Nick.... pour une fois....

—Eh bien! soit.... pour une fois, tu as voulu être lauréat de la Lyre-Amicale?"

—Oui, maître Nick, j'ai eu cette folle présomption!"

—Et pourrais-je savoir quel est le sujet de ta poésie?... Sans doute quelque évocation dithyrambique à Tabellionoppe, la muse du parfait notaire?..."

—Oh! fit Lionel, en protestant du geste.

—Enfin, ça s'appelle, ta machine rimante?..."

—Le Feu Follet!"

—Le Feu Follet! s'écria maître Nick! Voilà que tu adresses des vers aux feux follets!"

Et, sans doute, le notaire allait prendre à parti les djinns, les elfes, les brownies, les lutins, les ondines, les ases, les cucufas, les farfadets, toutes les poétiques figures de la mythologie scandinave, lorsque le facteur frappa à la porte de l'étude et parut sur le seuil.

"Ah! c'est vous, mon ami? dit maître Nick. Je vous avais pris pour un feu follet!"

—Un feu follet, monsieur Nick? répondit le facteur. Est-ce que j'ai l'air....

—Non!... Non!... Et vous avez même l'air d'un facteur qui m'apporte une lettre.

—La voici, monsieur Nick.

—Merci, mon ami!"

Le facteur se retira, au moment où le notaire, ayant regardé l'adresse de la lettre, la décachetait vivement.

Lionel put alors reprendre sa feuille de papier, il la mit dans sa poche.

Maître Nick lut la lettre avec une extrême attention; puis, il retourna l'enveloppe, afin d'en examiner le timbre et la date. Cette enveloppe portait le timbre du post-office de Saint-Charles, petite paroisse du comté de Verchères, et la date du 2 septembre, c'est-à-dire de la veille. Après avoir réfléchi quelques instants, le notaire revint à sa philippique contre les poètes:

"Ah! tu sacrifies aux Muses, Lionel?... Eh bien, pour ta peine, tu vas m'accompagner à Laval, et tu auras le temps, en route, de tricoter des vers!"

—Tricoter, maître Nick!..."

—Il faut que nous soyons partis dans une heure, et, si nous rencontrons des feux follets pendant le trajet, tu leur feras toutes tes amitiés!"

Là-dessus, le notaire passa dans son cabinet, et tandis que Lionel se préparait pour ce petit voyage, qui n'était pas pour lui déplaire, d'ailleurs. Peut-être parviendrait-il à ramener son patron à des idées plus justes sur la poésie en général, et sur les enfants d'Apollon, même quand ils sont clercs de notaire.

Au fond, c'était un excellent homme, maître Nick, très apprécié pour la sûreté de son jugement, la valeur de ses conseils. Il avait cinquante ans alors. Sa physionomie prévenante, sa large et rayonnante figure, qui s'épanouissait au milieu des volutes d'une chevelure bouclée, très noire autrefois, grisonnante à présent, ses yeux vifs gais, sa bouche aux dents superbes, aux lèvres souriantes, ses manières aimables, enfin une belle humeur très communicatif,—de tout cet ensemble, il résultait une personnalité très sympathique. Détail à retenir: sous la peau bistrée, tournant au rougâtre, de maître Nick, on devinait que le sang indien coulait dans ses veines.

Cela était, et le notaire ne s'en cachait pas. Il descendait des plus vieilles peuplades du pays—celles qui possédaient le sol, avant que les Européens eussent traversé l'Océan pour le conquérir. A cette époque, bien des mariages furent contractés entre la race française et la race indigène. Les Saint-Castin, les Frenaud, les Népisigny, les d'Entremont et autres firent souche et devinrent même souverains de tribus sauvages.

Donc, maître Nick était Huron par ses ancêtres. C'est-à-dire qu'il sortait de l'une des quatre grandes familles de la branche indienne. Bien qu'il eût pu porter ce nom retentissant de Nicolas Sagamore, on l'appelait plus communément maître Nick. Il s'en tenait là et n'en valait pas moins.

Ce que l'on savait, d'ailleurs, c'est que sa race n'était pas éteinte. En effet, l'un de ses innombrables cousins, chef de Peaux-Rouges, régnait sur une des tribus huronnes, établie au nord du comté de Laprairie, dans l'ouest du district de Montréal.

Qu'on ne s'étonne point si cette particularité se rencontre encore en Canada. Dernièrement, Québec possédait un honorable tabellion qui, par sa naissance, aurait eu le droit de brandir le tomahawk et de pousser le cri de guerre à la tête d'un parti d'Iroquois. Heureusement, maître Nick n'appartenait point à cette tribu d'Indiens perfides, qui s'allièrent le plus souvent aux oppresseurs. Il s'en fût soigneusement caché. Non! Issu de ces Hurons, dont l'amitié fut presque toujours acquise aux Franco-Canadiens, il n'avait point à en rougir. Aussi, Lionel était-il fier de son patron, rejeton incontesté des grands chefs du Nord Amérique, et il n'attendait que l'occasion d'en célébrer les hauts faits dans ses vers.

A Montréal, maître Nick avait toujours observé une prudente neutralité entre les deux partis politiques, n'étant ni Franco-Canadien ni Anglo-Américain d'origine. Aussi tous l'estimaient, tous recouraient à ses bons offices qu'il ne marchandait pas. Il fallait croire, pourtant, que les instincts ataviques s'étaient modifiés en lui, car, jusqu'alors il n'avait jamais senti se réveiller les velléités guerrières de sa race.

(A suivre).